ORGANISATION DU FORUM DE L'INVESTISSEMENT

La CAAID souhaite booster les échanges commerciaux

En prévision du Forum international de l'investissement et du commerce qui se tiendra à partir du 30 mai, les organisateurs de la rencontre évoquent la nécessité de booster les échanges commerciaux et de promouvoir les investissements.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Intervenant hier lors du forum du quotidien *DK News*, le directeur du Centre arabo-africain de l'investissement et de développement (CAAID) a précisé que le centre a pensé à créer un carrefour international sous le thème du commerce, du développement et du transfert technologique.

Pour l'intervenant, il s'agit de permettre à l'Algérie de booster les exportations et «de sortir du spectre des hydrocarbures».

La rencontre, selon le responsable, est la plus importante du genre et coïncide avec le début de la Foire internationale d'Alger.

Il s'agira, selon M. Boutalbi, de faire également participer l'université à la rencontre pour mettre en valeur l'industrie algérienne et les possibilités d'exportation. «Nous souhaitons la présence des investisseurs qui auront à profiter des expériences turque, française, suisse et russe, notamment, lors de la rencontre.

L'Algérie ne profite pas en fait des possibilités d'exporter vers l'Afrique et ignore ce marché. Tel que le Mali, le Niger, la Mauritanie et le Nigeria qui ont besoin d'expérience», explique le spécialiste.

Pour sa part, Bachir Mssaïtfa, ancien ministre, dira que l'Algérie est concernée par quatre régions stratégiques mais les échanges restent toutefois faibles entre les pays du Maghreb notamment. Il citera aussi les échanges non déclarés et la contrebande qui prennent le dessus.

Par ailleurs, le plus faible indice d'échanges est celui avec les pays arabes à raison de 8% et le Maghreb 3%, souligne l'intervenant qui mettra l'accent sur la faiblesse de ces échanges, précisant qu'il est urgent d'améliorer ces indices.

Pour Bachir Mssaïtfa, il est aussi nécessaire de hausser la moyenne du développement commun et de créer un espace commercial nouveau qui se joindra à ceux des autres régions du monde.

Le représentant de l'université Larbi Ghouini rappellera que l'université doit être ouverte sur le monde des affaires, notant que le congrès aidera à promouvoir le commerce national.

Il a aussi annoncé la création d'une commission au niveau de l'université pour encadrer cette rencontre. La problématique adoptée, selon le responsable, est comment promouvoir l'investissent en Algérie et attirer les investisseurs.

F.-Z. B.

LES EXAMENS DE FIN D'ANNÉE COMMENCENT DEMAIN

Deux millions d'élèves à l'épreuve

L'heure de vérité a sonné pour près de 2 millions d'élèves des trois paliers de l'éducation. Ceux du primaire seront les premiers à subir les épreuves de fin de cycle dès demain en attendant les lycéens puis les collégiens. La ministre de l'Education est également à l'épreuve. Nouria Benghebrit a la lourde tâche d'éviter le fiasco de l'année dernière.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Les élèves de cinquième année primaire ouvriront le bal demain. Ils subiront une journée durant les épreuves de l'examen de fin de cycle primaire. Ils seront 645 965 élèves filles et garçons à être interrogés en mathématiques, en langue française et en langue arabe.

Les épreuves ne durent qu'une seule journée. 81 097 enseignants sont mobilisés alors que la correction sera confiée à 15 000 autres. Les élèves n'ayant pas réussi à obtenir la moyenne requise auront une seconde chance lors de la session de rattrapage prévue le 25 juin prochain. L'ex-ministre de l'Education avait laissé entendre qu'il comptait supprimer cette session de rattrapage mais cette dernière a finalement été maintenue pour cette année. Les 591 509 candidats à l'examen de fin de cycle moyen subiront, quant à eux, les examens le 9 juin prochain. Ils sont 584 405 élèves à être scolarisé contre 7 104 libres. Deux jours durant, ils se rendront aux 2 226 centres d'examens, prévus pour la circonstance. Douze centres ont été aménagés pour la correction, 11 817 enseignants mobilisés pour la surveillance des examens et 35 000 autres pour la correction. Ils ne bénéficient pas de seconde chance comme les élèves de fin de cycle primaire. Pas de seconde session non plus pour les élèves de terminale. Ils entameront les épreuves du baccalauréat dès dimanche. En fonction des filières, les épreuves dureront jusqu'à jeudi pour certains candidats. Ils seront au nombre de 657 026 candidats à l'échelle nationale dont 450 374 scolarisés et 206 652 candidats libres à tenter de décrocher le sésame pour l'université. 120 000 enseignants-surveillants seront mobilisés dans les 2 181 centres d'examens prévus et 34 000 correcteurs au niveau de 57 centres sous la supervision de 16 000 observateurs. Neuf centres de collecte des copies d'examen seront également réquisitionnés alors qu'un seul centre national est retenu pour l'annonce des résultats définitifs. Les conditions de déroulement de cet examen seront un véritable test pour la ministre de l'Education. Elle a la lourde tâche de faire oublier la mascarade qui avait prévalu lors de la session de 2013 qui avait vu des candidats tricher à grande échelle et saccager des centres d'examens. Le ministère de l'Education avait à l'époque tenté de minimiser de l'ampleur de ces incidents mais ces derniers avaient jeté un véritable discrédit sur l'examen. Les sanctions qui avaient été infligées aux candidats pris en flagrant délit de triche n'auront pas suffi à faire oublier une débâcle qui aura mis à nu un système éducatif en perte de valeurs.

N. I.

CONFÉRENCE DES NON-ALIGNÉS À ALGER

La situation au Sahel au cœur des travaux

Plus de 80 ministres des Affaires étrangères ou leurs représentants et des invités comme les ministres turcs et espagnol ainsi que de nombreux responsables de grands regroupements et organisations mondiales sont attendus demain mercredi à Alger, pour la 17e Conférence ministérielle des pays non- alignés.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Hier lundi, le chef de la diplomatie algérienne, Ramtane Lamamra, a donné le coup d'envoi, au Palais des Nations, au Club-des-Pins à Alger, lieu qui abritera les travaux de la conférence, à la réunion dite «des hauts fonctionnaires».

Composée essentiellement d'ambassadeurs des pays participants, cette réunion de deux jours et à huis clos effectuera la préparation «effective» de la conférence. C'est elle qui mettra au point les documents de travail, notamment un rapport politique et un autre économique.

Le mouvement des non-alignés, pas moins de 117 Etats membres, représente tout simplement la moitié de la population mondiale. Pour autant, un tel regroupement a-t-il les moyens de peser sur le cours des événements dans le monde alors même que l'ONU peine à se frayer un chemin parmi les puissances dominantes comme les Etats-Unis ou l'OTAN ?

Ramtane Lamamra résume à sa manière cette problématique lorsqu'il fera remarquer, dans son allocution d'ouverture, hier lundi, qu'«au moment où les relations internationales connaissent de profonds bouleversements et où les crises et les conflits les marquent structurellement, notre mouvement se doit de redoubler de vigilance et de vision pour être partie prenante aux changements qu'il est nécessaire d'opérer et aux nouveaux équilibres qu'il est indispensable d'édifier». En clair, le mouvement se doit de s'amender, pour pouvoir s'adapter au contexte planétaire. Sa survie même en dépend. S'il ne peut raisonnablement influer sur les grandes décisions, le mouvement des non-alignés peut toutefois se rendre «utile», en tant que forum, regroupant de nombreux pays partageant les mêmes préoccupations. Le Sahel en est le meilleur exemple. Comme le dira Lamamra, «les fléaux à caractère transnational se sont intensifiés, mettant en péril la paix et la sécurité internationales, notamment le terrorisme qui se manifeste par un regain d'agressivité, en particulier dans la région du Sahel, où il a établi des interconnexions avérées avec les réseaux de trafic de drogues et de la criminalité transnationale organisée». Plusieurs rencontres restreintes sont d'ailleurs prévues à Alger, en marge de cette conférence, sur des points chauds et précis : le Mali, la Libye...

K. A.

LUCETTE HADJ ALI NOUS A QUITTÉS HIER

Une vraie Algérienne s'en va

Loin de la notoriété des grands militants de la cause nationale, Lucette Hadj Ali fait partie de ces militants très discrets mais très résolus. Peu de gens la connaissent bien qu'elle ait donné toute sa vie pour l'Algérie. L'histoire de cette vraie Algérienne d'origine française s'est arrêtée hier matin à l'aube.

Lucette Hadj Ali, épouse de Bachir Hadj Ali, née Laribère en 1920, est décédée ce lundi 26 mai au matin à la Seyne-sur-Mer près de Toulon, dans le sud de la France. A voir son sourire, à quelques semaines de sa mort, on ne pouvait deviner ce qu'elle a enduré depuis les années 1945-1946 où elle prenait conscience du fait colonial. Depuis cette date elle s'était résolument engagée pour l'Algérie indépendante, puis pour l'Algérie moderne et démocratique.

Dans son livre publié en juin 2011, elle décrit les conditions qui l'ont conduite à s'engager entièrement pour l'indépendance de l'Algérie. Combien de fois elle regrettait le fait de prendre conscience tardivement de cette réalité coloniale : «Mais j'étais aveuglée», disait-elle à chaque fois qu'on parlait de cette période. Très franche, elle le dit dans son livre, son environnement social à Oran où elle était, dont la majorité était européenne, ne permettait pas «d'avoir des contacts avec la population algérienne». Mais Lucette s'est rendu compte de cette situation quand elle s'était installée à Alger en 1942 où elle avait connu Robert Manarranche, qui est devenu son premier mari et avec qui elle a eu deux enfants, Pierre et Jean.

Lucette dit qu'elle s'était complètement projetée dans une nouvelle vie en allant prendre le thé les soirs du Ramadhan à La Casbah. Ce contact avec la population algérienne lui a permis de prendre conscience de l'injustice coloniale. Elle nous racontait cela, il n'y a pas si longtemps, avec grande satisfaction.

Après des premiers contacts avec le PPA et ayant des soucis de santé en pleine période de bombardements de l'aviation italienne sur Alger en 1942, elle était repartie à Oran rejoindre ses quatre sœurs et son père, gynécologue de formation et ayant ouvert la première clinique privée à Oran (la clinique existe jusqu'à aujourd'hui).

À l'issue de ses études d'histoire et de géographie à l'Université d'Alger, Lucette a travaillé, à partir de 1942, à l'Agence France-Presse,

Photo : DR

puis à partir de 1943 à *Liberté*, journal hebdomadaire du PCA. C'est là, écrit-elle, qu'elle a appris les bases du métier, sous la houlette d'une journaliste de talent, Henriette Neveu, et qu'elle a été au contact réel des horreurs du système colonial en Algérie.

Lucette a eu ensuite à s'engager pour les droits des femmes une fois qu'elle a adhéré à l'Union des femmes d'Algérie (UFA), première organisation féministe dans ce pays, créée en 1944, par le Parti communiste algérien. Elle a été rédactrice en chef du journal mensuel édité par cette organisation.

S'engageant dans la clandestinité par la suite, sous le pseudonyme de Safia, elle a connu Bachir Hadj Ali, premier secrétaire du Parti communiste algérien avec lequel elle s'est mariée. Ce dernier a été emprisonné puis torturé à l'époque de Houari Boumediène. Lucette s'était toujours solidarisée avec son mari, elle l'a accompagné jusqu'à la fin de ses jours en 1991. D'ailleurs son hymne à l'amour, elle le déclare publiquement dans son livre : «*Lettres à Lucette 1965-1966*, Bachir lui a décrit ses journées carcérales loin d'elle et de leurs enfants». Une publication qui témoigne de son humanisme. Vivant à Hussein-Dey et avant les menaces de mort des groupes islamistes, elle enseignait l'histoire au lycée El Idrissi où l'on garde d'elle un grand souvenir.

Mais Lucette ne s'était jamais arrêtée là, elle s'est engagée contre l'intégrisme islamiste par la suite en faisant partie du RAFD (Rassemblement algérien des femmes démocrates). Elle s'était par la suite installée à la Seyne-sur-Mer auprès de sa famille où elle est décédée.

Comme disait un ami, Lucette était une Algérienne de naissance mais surtout de cœur.

Hakim Soltani